

# Poussières d'étoiles

## Création

Elle modelait, sculptait, façonnait... L'argile prenait forme entre ses doigts. Elle aurait même pu presque dire prenait vie. Elle imaginait dans sa tête les aspects des objets qu'elle créait. Elle les visualisait, fins amas de terre séchée. Sous ses yeux clos ils se révélaient. Les contours s'arrondissaient, la masse devenait texture, l'utile se réveillait œuvre d'art. Ils étaient brillants, colorés, attiraient par leur simplicité masquant leur beauté ou peut-être était-ce l'inverse... Ça, c'étaient ses rêves. Dans la vraie vie, le tour finissait par s'emballer, la terre s'affaissait, la matière s'humidifiait ou au contraire se craquelait et rien de ce qu'elle avait imaginé ne se tenait devant ses yeux. Ils étaient informes, bancals, branlants, ternes, fades, inachevés... Elle n'y voyait que le reflet de ses échecs.

Elle savait qu'elle le créerait, pourtant, ce qu'elle avait dans la tête.

Mais quand... Comment ?

La terre se refusait à elle obstinément.

Elle réessaierait, encore. Sans peur, sans inquiétude. Elle remettrait ses rêves au cœur de ses mains et embellirait la matière. Elle ne laisserait pas l'échec gagner. Au creux de ses paumes durcies par les traînées ocre d'argile séchée, elle sentait vibrer la force de son

esprit. Elle se reconnecterait à cette envie profonde qu'elle ressentait. Elle ne pourrait échouer.

Aiya voulait s'accrocher à son rêve. Elle savait qu'elle réaliserait quelque chose de grandiose. Elle le savait et le ressentait intimement. Ce n'était peut-être pas le moment, peut-être pas dans cet espace-temps-là. Elle avait le temps, Aïya. Elle apprendrait la patience. Le temps n'avait pas de prise ici. Ou du moins pas la même saveur. Elle leva les yeux vers la brume qui s'accrochait au faite de la montagne. Le paysage devint fantasmagorique. Ce soir, il neigerait peut-être. La neige amenait avec elle cette pureté incroyable des temps anciens. Elle assourdissait les bruits, camouflait, calfeutrait et emplissait tous les interstices de ses cotons floconneux. La neige magnifiait, embellissait. Chaque parcelle de terre devenait un champ des possibles. L'âme devenait romantique. Les yeux brillaient captant les mille étincelles emprisonnées dans les cristaux de glace. La neige donnait une sensation de douceur à nulle autre pareille. Les sons étaient étouffés, comme voilés. Les monticules de blancheur entraînaient l'esprit ailleurs, dans des confins ouatés. Elle aimait ces instants d'éternité volée.

Elle aimait se plonger dans ces contes merveilleux que lui apportait le souffle des vents. Elle se sentait libre, alors, Aïya. Loin des intrigues. Loin des attentes de son père. Contraintes, traditions... Son père avait toujours été craint du reste du clan.

Il avait imposé ses visions, ses façons de gouverner. Grand, charismatique, il utilisait la ruse et la séduction. Il avait toujours été le chef incontesté. Respecté. Cet héritage, elle le sentait peser sur ses épaules. Elle s'évadait tant qu'elle pouvait en cultivant son art. Ce n'était qu'une fenêtre ouverte en son esprit, mais ça permettait à Aïya de s'envoler, de se libérer. Elle pouvait ainsi s'imaginer en dehors des impératifs dignes de « son rang ». Sa force créatrice s'amplifiait au fil du temps. Elle la sentait déferler, rouler, rugir... Comme un fauve

longtemps bâillonné. Captive de ces traditions séculaires, cette puissance salvatrice lui offrait les moments de répit qu'elle affectionnait. Elle aimait s'adonner à la rêverie, Aïya. Elle savait au plus profond d'elle-même qu'elle ferait autre chose que cette destinée trop lisse. Le tout était de savoir quand et comment.

Ce soir, elle allait endosser son rôle prédéfini de « fille de ». Elle serait docile, fière d'entendre les exploits de son père et de ses oncles. Elle s'inscrirait dans une grande lignée, Aïya. Elle virevolterait entre les convives, mimerait la courtoisie des hôtes et s'immergerait dans les abysses des conversations surannées. Tout son être serait tendu ailleurs. Elle rêverait, Aïya. Elle rêverait d'un autre monde qu'elle façonnerait dans son argile fétiche.

Demain, l'arène se remplirait de toges rivalisant de blancheur, presque étincelantes dans la lumière du matin. Les parieurs seraient nombreux. Les cris empliraient la tribune. Les souffles se feraient courts alors que les tours de piste soulèveraient le sable en cadence. La ville serait en liesse. Les amateurs de jeux se presseraient ; la rumeur gonflerait. Les jeunes s'égosilleraient, les anciens trépigneraient au son des cors et des instruments à vent qui signeraient les départs. Un nuage de poussière s'élèverait. La ville s'enfiévrerait. Les vivats s'entendraient jusqu'aux confins de la capitale. Le soir venu, les chants s'élèveraient encore nombreux. La cité s'endormirait sous les acclamations enfiévrées. La vie était assez douce ici. Elle s'orchestrait entre les chants, les danses, les rituels codifiés et les animations. Tous aimaient le sport, le sentiment fort de cohésion qu'il apportait à chacun. On lui conférait de nombreuses vertus. Aïya n'était pas de ceux qui pensent que le simple fait de fouler la terre ou le sable pieds nus est un gage de bonne conduite manifeste, mais, diable, s'il fallait soutenir son peuple dans ses envies, elle le ferait. Elle pouvait se révéler assez docile en fait, quand on y songe. Docile sous ses rêves de feu. La vie s'allongeait, se coulait, s'amadouait ici. Demain serait

comme hier. Aujourd'hui comme après-demain. La vie se laissait conter.

## **Recréation**

C'est en regardant la course que l'idée lui était venue. Une idée saugrenue, que l'air immobile surchargé d'adrénaline avait dû lui apporter. L'idée l'avait frôlée, avait tourbillonné autour d'elle. Elle l'avait d'abord regardé en souriant. Elle sentait peser le regard de son père sur ses épaules ; il était un peu en retrait sur la tribune, dans sa magnifique toge à fibules en filigrane d'or. L'idée était revenue, conquérante.

Elle s'était insinuée en elle.

Avait abattu une à une ses résistances.

Elle se rendit compte qu'elle lui avait cédé quand elle fut en train de chercher les moyens de la réaliser. Une nouvelle ardeur la saisit. C'était ça. C'était donc pour cela qu'elle avait tant cherché à modeler de ses mains une réalité tangible. Ses dents blanches éclatèrent en un franc sourire. L'idée avait trouvé son ferment. Aïya avait trouvé sa destinée. Elle se laissa emporter par les cris de la foule et son cœur se mit au diapason des rythmes saccadés des percussions. Elle sentit son propre sang battre à tout rompre dans ses tempes. La sueur perlait sur le dos des coureurs. Elle admira la sculpturale découpe des abdominaux des corps devant elle. Elle se pencha vers Kaylis, le peintre officiel de la cour. Elle lui demanda de peindre encore et encore. Elle ne pouvait se repaître de la vision athlétique de ces hommes. Elle voulait saisir le moindre mouvement. S'imprégner du moindre muscle saillant sous la peau luisante. Tous ses sens en éveil, elle humait l'air, elle caressait en esprit le velouté de la peau, elle savourait les parfums musqués... Elle imaginait déjà son œuvre et se sentait comblée par elle. Elle, qui n'était pour le moment qu'une idée saisie au vol, envoyée par un cosmos facétieux...

Kaylis emplit des feuillets entiers de peinture. Les sourcils du père d'Aiya se froncèrent à plusieurs reprises face à cet intérêt aussi manifeste que soudain de sa fille pour les jeux, mais après tout, elle s'inscrivait enfin dans la lignée. Il ne pouvait que s'en réjouir après l'avoir tant houspillée. Elle devenait enfin la fille de son règne.

Serrant contre son cœur les feuillets emplis de pigments colorés comme un trésor invouable, Aiya retourna dans son atelier déposer son butin. Il lui fallait maintenant trouver un cube de verre suffisamment grand.

Seul Mikron pourrait lui en constituer un.

Mikron était un marginal. Il vivait en ermite en dehors de la cité. D'aucuns lui concédaient des pouvoirs divinatoires. Il était consulté régulièrement et ses oracles faisaient foi.

Magicien, savant, astronome à ses heures, il avait toujours eu un faible pour la jeune Aiya. Enfant, lorsque son père venait recevoir ses conseils avisés, elle se tenait toujours à ses côtés, fière petite aux boucles auburn et aux yeux poussières d'étoiles. Mikron lui avait donné ce sobriquet et ne l'appelait qu'ainsi. « Poussières d'étoiles ».

Elle s'était longtemps demandé pourquoi. Aujourd'hui, elle venait de comprendre. Il était donc logique, comme il lui avait montré la voie, qu'à présent, ayant compris où cela la menait, qu'elle lui rende visite. Il saurait l'aider à accomplir son destin.

— Tu veux que je te fabrique un réceptacle de verre ? Ça risque de me prendre du temps.

— Tu sais bien que j'ai une éternité !

Elle finit sa phrase dans un éclat de rire. Ses prunelles s'illuminèrent. En se penchant à l'aune de ses yeux clairs, on y aurait vu des éclats jaillissant de faisceaux luminescents. Des ocres, des pourpres et des bleus infinis côtoyaient des jaunes profonds et des mauves d'encre. La nébuleuse d'Orion se reflétait en miroir dans ses pupilles dorées. Maintenant qu'elle savait qui elle était et qu'elle tenait

dans ses mains *son* idée, elle en avait, du temps. Elle avait tout le temps. Sa réalisation était proche. Elle n'avait jamais été aussi proche.

Sur le chemin du retour, une brise légère s'était levée. Le vent faisait ondoyer ses cheveux de miel. Sa toge s'enroulait autour de ses chevilles nues. Elle se sentait vivante. Investie d'une mission. Son père allait enfin être fier d'elle. Tous les autres avaient toujours su ce pour quoi ils étaient faits. Les grandes destinées étaient toutes à portée de main. Les noms s'illustraient chaque jour de palmarès réconfortants. C'était à qui déploierait les talents les plus ingénieux. Elle rejoignait l'élite des créateurs ! L'impatience commençait à la gagner.

### **Le grand jour arriva**

Mikron avait fait le déplacement en personne. Le cube de verre fut déposé à l'atelier. Les rayons du soleil s'agrippaient à ses parois. En fonction de l'endroit où se posait le regard, des arcs-en-ciel naissants se laissaient capter. Le cube paraissait lisse. Seul un œil avisé pouvait déceler le mécanisme subtil d'ouverture. Aïya rayonnait. L'aide précieuse de Mikron lui conférait sa légitimité. Elle s'enferma alors dans son atelier. Seule. *L'inspiration viendra quand tu te retrouveras.* Se retrouver. Elle avait déjà fait beaucoup de chemin. Sa détermination chevillée au cœur lui avait permis de s'ouvrir à son père.

Elle rentrait au panthéon.

Il attendait son œuvre.

À la réalisation de celle-ci, il choisirait un nouveau nom pour elle. Elle ne serait plus connue ensuite que par ce nom-là. Son nom de créatrice. Son œuvre la ferait « renaître ». Elle s'absorba à s'en fatiguer les yeux dans l'étude détaillée de chaque trait de pinceau des dessins de la course. Elle étudia les gestes, les bras qui se raidissent, les jambes qui se plient en un geste précis, les dos qui se crispent avant

les départs et qui se détendent d'un mouvement sec comme la corde d'un arc trop tendu... Elle s'imprégna de chaque couleur, de chaque parcelle de vie. Elle s'immergea dans sa compréhension du monde.

Elle passa des nuits.

Elle passa des jours.

Soudain, elle sut.

Elle s'assit devant son tour.

Elle sentit au creux de ses paumes l'argile crue qui se réchauffait. Sa texture molle, à la limite de la viscosité, la souplesse de la terre...

Elle laissa ses sens lui dicter ses mouvements. Elle ferma les yeux. Toutes les images décomposées du film reconstitué des scènes de courses lui revinrent en mémoire. Elle sculpta, modela, expérimenta, ressentit. Ses doigts affinèrent la terre, roulant, humidifiant, imprimant des gestes précis et sûrs. Son corps entier se plongeait dans la réalisation.

Le soir venu, exténuée, elle sut qu'elle avait créé sa réalisation. Elle était devant elle. Nue, simple et tellement vivante. Elle ou plutôt « ils ». Un couple de terre cuite. Un couple d'argile façonné sur le modèle des hommes de la cité. Demain, avec l'aide de Mikron, elle leur insufflerait le souffle de vie.

Là, elle naîtrait à nouveau.

En donnant naissance à sa création...

À son couple de poussières d'étoiles.

## **Récréation**

Son atelier foisonnait à présent de tout ce qu'elle avait pu glaner au cours de ses promenades. Lichen, arbustes, mousses, écorces, sables, roches, coupelles d'eau de source et de rivière, insectes sous cloche. Un monde miniature s'étalait devant ses yeux. Elle avait rassemblé des formes, des textures, des couleurs. Tout était organisé

dans un maelström gentiment hétéroclite. Chaque contenant renfermait un ou deux exemplaires de pierres, d'humus, de terre meuble ou séchée...

Dans ce laboratoire de l'insolite, les phasmes rivalisaient avec les courbures improbables des branches de roseaux alors que les coccinelles virevoltaient autour de corolles de fleurs épanouies. Elle s'amusait à collecter toute espèce, toute essence, à les ranger méthodiquement dans de beaux casiers en bois. Elle introduisait régulièrement de nouveaux éléments dans son cube de verre où elle avait déposé son couple d'argile.

Le souffle de vie les avait réveillés à l'appel d'un cosmos inconnu de leur conscience. Ils avaient l'air fragile...

Pendant leur sommeil, elle avait déposé de minuscules pousses fluettes de ses doigts agiles. Elle avait donné vie à un minimonde qui se créait devant ses yeux émerveillés. Les pousses devenaient arbres, les bourgeons s'ouvraient à la vie, ils se saisirent de fruits et de fleurs. Ils organisaient une vie en parallèle ; une vie en miniature sous les yeux ébahis des enfants de la cité.

Un soir, alors qu'elle avait quitté l'atelier, ils avaient déjoué son attention et avaient fait leur terrain de jeux de ce terrarium de l'imaginaire. On ne sut jamais lequel en eut l'idée, mais l'eau s'abattit avec fracas au sein de la bulle de verre. C'était un jeu. Un jeu d'enfant. Un récipient mis en équilibre sur le bord du réceptacle. Un peu d'eau pour eux. Un océan pour un petit monde en devenir.

Leur forfait perpétré, ils s'en allèrent, laissant le cube de verre entrouvert. Des gouttelettes ruisselant le long de la paroi.

Lorsqu'Aiya vint rendre visite à sa création, elle ne put que constater les dégâts. L'eau avait envahi le monde du couple d'argile. Ils avaient l'air complètement désespérés. Avec l'aide de quelques autres créateurs de la cité, elle eut tôt fait de rassembler les animaux



qu'elle avait essayés avec tant de soins et elle constitua une petite embarcation pour permettre la survie de ses espèces fétiches.

À partir de cet épisode malheureux, en accord avec le conseil de la cité, elle décida de sceller le cube de verre. Plus aucun ajout ne pourrait donc se faire, intentionnellement ou non. Elle seule pourrait décider d'une ouverture de sa création.

La vie s'écoule tranquillement depuis. Comme elle s'est toujours écoulée.

Le cube de verre est une véritable attraction.

Chacun aime à regarder ce que deviennent les couples d'argile et de poussières d'étoiles issus du couple façonné par les mains agiles d'Aïya.

Sa création vit d'elle-même.

En toute autonomie.

La vie s'égrène au son des bruits de la cité dans son minimonde. Elle vénère sa propre vérité du cosmos, Aïya.

Et pourtant, dans d'autres lieux, en d'autres temps, on l'aurait appelée « fille des dieux ».